Alexandre Raby, un roubaisien parmi d'autres ?

Schlow, 18 avril 1888-Auschwitz-Birkenau, 02 août 1943

Jean-Baptiste Gardon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/2873>

DOI : 10.4000/tsafon.2873

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

Pagination : 97-112

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Jean-Baptiste Gardon, « Alexandre Raby, un roubaisien parmi d'autres ? », *Tsafon* [En ligne], 79 | 2020, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 27 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/2873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.2873>

Alexandre Raby, un roubaisien parmi d'autres ?

Schlow, 18 avril 1888-Auschwitz-Birkenau, 02 août 1943

Jean-Baptiste Gardon*

« Ce n'est pas notre histoire »

J'ai commencé à travailler, en tant qu'enseignant, à partir du parcours d'Alexandre Rabinovitch il y a maintenant un peu plus de 15 ans. Je suis alors en poste dans un lycée général et technologique de Roubaix, le lycée Jean-Moulin où une forte majorité des élèves est issue des différentes vagues migratoires qui se succèdent des années 1960 à nos jours. J'y rencontrais parfois, avec certaines classes de premières et terminales (générales et technologiques), des difficultés à traiter de façon satisfaisante le chapitre concernant la Seconde Guerre mondiale et, plus particulièrement, la Shoah surtout en début de carrière dans ce premier poste à la fin des années 1990. Certains de mes élèves, lorsque nous abordions ces questions, même s'ils n'adoptaient pas une posture que je puisse qualifier d'hostile, elle était bien souvent ostensiblement distanciée, lançaient : « mais Monsieur, ce n'est pas notre histoire » souvent sous différentes formes avec insistance.

Passés la surprise et le désarroi initiaux, j'ai cherché un biais pour humaniser l'enseignement de ce processus inhumain, pour donner un visage, un nom, une matérialité qui soit suffisante pour la rendre perceptible, sensible puis intelligible à mes élèves. Pas de pédagogie de

---

* Formateur Histoire et Enseignement Moral et Civique (EMC), Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation (INSPÉ), Lille, Hauts-de-France.

l'horreur évidemment mais une incarnation mesurée et prudente. L'année suivante, j'ai choisi le parcours de la famille d'Élie Wiesel depuis Sighet jusqu'à Auschwitz, puis Buchenwald pour Élie, en m'appuyant sur ses mémoires et les quelques photographies disponibles¹. Une première étape plutôt concluante, mais Élie Wiesel était encore trop loin d'eux, de leur environnement proche, rassurant. De cet espace connu, de leur « territoire » si central dans la définition de leur identité adolescente en cours de construction.

Comment les amener, les aider à se construire une identité qui ne soit par « meurtrière » pour reprendre Amin Maalouf² ? Une identité qui ne se construise pas uniquement par la négative : « ce n'est pas notre histoire. Nous ne sommes pas juifs » [sic]. Je décide alors de chercher dans les archives municipales de Roubaix, puis les archives départementales du Nord les traces d'une communauté juive à Roubaix. Je découvre rapidement l'existence passée d'une synagogue, de quelques familles ayant vécu à Roubaix et même de survivants de la Shoah qui vivaient encore à Roubaix et à Lille.

La rencontre avec Lili Rosenberg (épouse Leignel) fut déterminante à bien des égards. Elle nous fera l'honneur de venir témoigner au lycée à plusieurs reprises, de nous accompagner lors d'une visite de la caserne Dossin à Malines (Belgique) et de participer activement à la préparation du Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD) avec une classe de Première. Lili est déportée à l'âge de 11 ans depuis Roubaix, avec ses frères et sa mère, vers Ravensbrück (Mauthausen pour son père). Le premier témoignage de Lili Leignel est organisé un mercredi après-midi, en dehors des cours, sur la base du volontariat. Près de cinquante élèves sont présents et attentifs, aucune hostilité bien au contraire lors du témoignage de Lili étayé par les documents tirés des archives qui sont projetés derrière elle.

L'histoire de Lili est aussi « leur histoire » et la commune appartenance à « Roubaix » n'est rapidement plus qu'un élément très secondaire loin derrière l'appartenance à une commune humanité. Mais le temps des témoins s'achève inexorablement et le parcours de Lili (survivre à une déportation à 11 ans à Ravensbrück puis Bergen-Belsen) est une exception dans le cadre de Shoah. Il me faut donc compléter et élargir la démarche avec les élèves.

---

¹ Élie Wiesel, *Tous les fleuves vont à la mer, mémoires*, Paris, Seuil, 1996.

² Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.

Aborder la Shoah en classe par les archives et les parcours individuels.

C'est ainsi que je rencontre, dans les archives, Alexander Rabinovitch. Un roubaisien, immigré russe, juif, commerçant, père de famille et victime de l'antisémitisme tout au long de sa vie. Je propose alors aux élèves, l'année suivante, de mener l'enquête ensemble pour comprendre les mécanismes de la haine de l'autre, du racisme et de l'antisémitisme, de la discrimination et des persécutions en m'appuyant sur les archives et les témoignages. Nous nous sommes appuyés sur le parcours d'Alexandre Rabinovitch, roubaisien assassiné à Auschwitz en 1943. J'ai élargi mes recherches au fil des années à son épouse, ses enfants, puis ses frères et sœurs, leurs conjoints, les ascendants, les descendants... À ce jour, je continue de travailler donc sur trois fratries (les Rabinovitch, les Jakubowski et les Karmiol) qui représentent une trentaine de personnes identifiées et autant de parcours individuels qui trop souvent s'achèvent avant 1945, à Auschwitz. Une approche micro-historique qui s'inspire modestement des publications majeures, publiées depuis les années 2010³.

Mais leurs vies ne se réduisent pas à la période de l'Occupation et de la Shoah. Pour la moitié d'entre eux, il y a un après qui est forcément marqué par le retour de déportation, le deuil, les difficultés économiques à surmonter... Pour tous il y a eu un avant qu'il faut retracer pour définir les trajectoires migratoires qui convergent vers Lille et Roubaix. Pour nombre de nos élèves la communauté juive apparaît dans la mise en œuvre des programmes d'histoire (tant au collège qu'au lycée) principalement à propos des persécutions : des croisades à l'Affaire Dreyfus, de l'Allemagne des années 1930 à la Shoah. Il me semblait nécessaire de casser ce faux-semblant d'une présence épisodique dans « notre histoire » en construisant un récit sur la durée, celle de deux générations entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. L'histoire d'Alexandre Rabinovitch ne commence pas le 24 avril 1943 avec son arrestation pour s'achever le 02 août 1943 lors de son assassinat à Birkenau. Il a connu un avant et une partie de sa famille a connu un après, et cela pour mes élèves c'est aussi « leur histoire », l'histoire de

---

³ Nicolas Mariot, Claire Zalc, *Face à la persécution. 991 juifs dans la guerre*. Paris, Odile Jacob, Fondation pour la mémoire de la Shoah, 2010. Claire Zalc, Tal Bruttman, Ivan Ermakoff, Nicolas Mariot (dir.), *Pour une microhistoire de la Shoah*, Paris, Seuil, Le genre humain n°52, 2012.

Roubaix, de la France, de l'Europe et plus globalement une partie de « l'histoire mondiale de la France ». Cette famille élargie me permet alors de travailler en classe avec les élèves à partir de documents préalablement sélectionnés, contextualisés et mis en perspective en fonction des programmes d'histoire et d'EMC. Ce corpus de documents aborde de nombreuses problématiques qui concernent les migrations, les questions de l'intégration, de la xénophobie, du racisme et de l'antisémitisme, de la Première Guerre mondiale, de la Seconde Guerre mondiale en général (particulièrement la Shoah dans toutes ses dimensions, la collaboration mais aussi la Résistance à travers les Justes par exemple).

Je propose de vous présenter brièvement la démarche soumise aux élèves à partir d'une trame thématique (et presque chronologique) et des parcours des membres de la famille Rabinovitch. Loin d'être une séquence construite, ces exemples sont autant d'entrées pour un travail en classe qu'il est possible de croiser dans un tableau à double entrée, chronologique et-ou biographique. Dans un premier temps, une entrée thématique-chronologique autour de quatre séries de questionnements. Emigration-Immigration : quand partent-ils, d'où, vers où, pourquoi, quels parcours migratoires ? L'intégration en France : comment, par l'armée (principalement la Légion étrangère, en 1914 pour Alexandre Rabinovitch ou en 1940 pour Zélig Jakubowski) ; par le travail en tant que salarié ou qu'indépendant, en tant que commerçant sédentaire ou ambulant ; par la naturalisation, celle qui est demandée souvent, ajournée ou refusée parfois, obtenue rarement et, au final, retirée pour certains ? Une fois le conflit engagé et l'Occupation installée : comment tenir ? Au travers des archives, se pose à partir de 1941 la question de la spoliation (ou « aryanisation » selon la terminologie en vigueur alors). On peut s'interroger sur l'influence de la procédure de spoliation sur le processus d'extermination et la responsabilité des autorités françaises comme le Commissariat général aux questions juives (CGQJ) et la préfecture du Nord. La déportation et l'extermination : quelles trajectoires ? *Via* la caserne Dossin à Malines (Belgique), principalement vers Auschwitz pour plus de la moitié de la famille à partir de 1942.

Dans un second temps, on peut privilégier une entrée biographique que je vais développer à partir de quelques parcours. Alexandre Rabinovitch tout d'abord, c'est l'éclaireur, celui qui ouvre la route migratoire au début du XX^e siècle. Le bâtisseur qui fait tout ce qui est possible pour s'intégrer par l'armée, par le travail, par la naturalisation. Il

est assassiné à Auschwitz-Birkenau le 02 août 1943. Élie Rabinovitch, son frère cadet qui rejoint son aîné en France dans les années 1920 et qui est renvoyé sans cesse à une identité de travailleur itinérant ou de marchand forain insuffisamment stable pour être naturalisé aux yeux des autorités françaises, de « russe » en septembre 1939, de « juif » en juin 1940, de « judéo-bolchevique » en juin 1941. Une identité imposée, plaquée comme une sentence. Élie Rabinovitch est fusillé par l'occupant comme otage, car juif, le 31 mars 1942 au Vert-Galand près de Wambrechies (Nord). Peirel Jakubowski épouse Élie Rabinovitch en 1933 à Lille. Elle est originaire de Lodz en Pologne. Certes, elle survit physiquement à la guerre ou plutôt cette guerre ne s'achèvera jamais pour elle. Peirel décède en 1964, à l'hôpital psychiatrique de Bailleul où elle est internée depuis 1942 et l'exécution de son mari. Les frères de Peirel, principalement Gabriel, mais aussi Michel, Nacham et Zélig Jakubowski qui sont restaurateur, artisan façonnier, chauffeurs. Tous sont assassinés à Auschwitz (Auschwitz I ou Birkenau) entre 1942 et 1944.

Alexander Rabinovitch devient Alexandre Raby

Alexander Rabinovitch est né en 1888 en Russie⁴. Mais qu'est-ce qu'un « Juif de Russie » avant 1914 ? L'immigration juive originaire de l'Europe de l'Est est plutôt hétérogène. Certains ont grandi en Pologne, comme les Jakubowski qui sont originaires d'Izbica ou une partie des Rabinovitch qui transitent par Lodz. Ceux de Russie proviennent essentiellement de la zone de résidence de l'Empire où étaient cantonnés plus de 90 % des Juifs de Russie.

Quelles sont les motivations de ce jeune homme de 22 ans lorsqu'il débute sa traversée de l'Europe « à pied » selon la tradition familiale ? Il a une dizaine d'années lors de la vague de pogroms des années 1880, une quinzaine lors des pogroms de 1903 et 1905. On imagine que les lumières de Paris et plus largement de la France l'attirent comme beaucoup d'autres de sa génération. Ne disait-on pas alors au sein de la communauté juive « heureux comme Dieu en France » ? Avant 1914, les Juifs de Russie sont majoritaires parmi les immigrés juifs, ce qui n'est

---

⁴ Dossier de naturalisation d'Alexandre Rabinovitch, Archives Nationales, Pierrefitte-sur-Seine (AN), numéro 15619 X 14 (BB/27/1351). Le dossier de naturalisation comprend tout ce qui reste accessible à ce jour du dossier militaire et judiciaire d'Alexandre Rabinovitch.

plus le cas dans l'entre-deux guerres au profit des juifs polonais dont les Jakubowski⁵.

Alexandre arrive à Paris en novembre 1910. Il est domicilié dans le X^e arrondissement où il occupe différents emplois (cannier, puis garçon de magasin). Il se marie le 11 août 1914 alors qu'il a déjà une première fille, prénommée Flore. Il fait partie des 8 500 juifs immigrés qui s'engagent dans la Légion étrangère en contractant un engagement pour la durée de la guerre, à Paris le 21 août 1914⁶. Affecté au 2^e régiment de marche du 2^e étranger fin octobre 1914, il participe aux combats dès octobre dans l'Aisne⁷. Sa carrière militaire et son intégration semblent s'arrêter brutalement le 15 mars 1915. Il est condamné par le conseil de guerre du 2^e régiment de marche du 2^e régiment étranger à la peine de 10 ans de travaux publics (la peine maximale dans son cas) pour « refus d'obéissance sur un territoire en état de guerre et de siège ». C'est dans le même régiment qu'une rébellion éclate trois mois après, fin juin 1915 : 27 légionnaires sont mis aux arrêts dont 11 soldats identifiés comme « juifs » et 9 comme « arméniens ». Ces 27 légionnaires sont traduits devant le conseil de guerre, le 21 juin 1915, qui les condamne pour révolte et refus d'obéissance : 18 soldats sont condamnés aux travaux publics (de 5 à 10 ans) et 9 à la peine de mort. Les exécutions ont lieu le 22 juin 1915. Ces légionnaires, dont Alexandre Rabinovitch a partagé le quotidien, sont l'objet de vexations antisémites de la part de leurs supérieurs qui sont « des sous-officiers de la Légion venus d'Algérie et pleins de préjugés à leurs égards, ils [les légionnaires] essuient de multiples vexations »⁸.

Certains officiers de l'armée française, près de dix ans après le procès de Rennes, ne semblent pas avoir accepté l'innocence du capitaine Dreyfus et l'intégration dans ses rangs des milliers de « juifs russes », volontaires en 1914. Alexandre est donc rejoint par certains de ses camarades de régiment au bagne, à « Biribi », c'est-à-dire dans les bagnes coloniaux de l'armée française en Afrique du Nord et, plus précisément, pour Alexandre Rabinovitch en Algérie. Il arrive 1^{er} avril

---

⁵ Catherine Goussef, « Les Juifs russes en France. Profil et évolution d'une collectivité », *Archives Juives*, 2001/2, vol. 34, p. 4-5.

⁶ Philippe Landau, « Frères d'armes et de destin. Les volontaires juifs et arméniens dans la Légion étrangère (1914-1918) », *Archives Juives*, 2015/1, vol. 48, p. 31.

⁷ Légion étrangère, 2^e régiment de marche du 2^e régiment étranger, 26 N 862/4, Bataillon F, Journaux des marches et opérations (JMO), 24 octobre 1914-15 juillet 1915, (JMO 26 N 862/4), consulté sur www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr.

⁸ P. Landau, « Frères d'armes et de destin. », *op. cit.*, p. 33.

1915 à Orléansville où il est incarcéré jusqu'en novembre 1916 soit environ un an et huit mois pendant lesquels il est affecté à des travaux de voieries ou d'autres tâches de force dans les conditions de vie effroyables, décrites par Albert Londres au début des années 1920⁹.

Alexandre est ensuite transféré au dépôt des détenus à Collioure en métropole, entre novembre 1916 et mars 1918, soit pendant presque un an et demi¹⁰. Ce n'est pas pour autant une libération car, en 1917, le dépôt d'exclus de Collioure « est décrit comme un lieu terrible, encombré, dangereux, empli de clameurs et de rixes » où Alexandre Rabinovitch a dû cohabiter avec les « exclus », les condamnés de droit commun que l'armée ne souhaite pas avoir dans ses rangs, « des hommes d'une moralité des plus douteuse »¹¹. Pourquoi ce retour en métropole ? Il obtient une remise de peine de deux ans en 1916, puis une suspension de peine contre l'engagement de se rendre sur le front : il est alors versé au 1^{er} régiment étranger le 07 mars 1918. Immédiatement engagé en première ligne, il est blessé par balle et évacué le 18 juillet 1918 puis cité à l'ordre du régiment en mai 1919 pour acte de bravoure et décoré de la Croix de guerre, étoile de bronze. La loi du 5 juillet 1918 éteint l'action publique contre les auteurs de délits qui s'étaient distingués sur le front. Le bagnard Rabinovitch est « racheté » aux yeux de l'armée, mais de quel crime ? Un des légionnaires de son régiment a été fusillé en juin 1915 pour avoir « été vu à trois reprises dans un cantonnement qui n'est pas le sien » et avoir « perdu sa pelle »¹². Alexandre est finalement libéré de ses obligations militaires le 10 juin 1919. Il rentre à Paris et retrouve sa place de garçon de magasin puis commence à faire du commerce en tant que marchand ambulant en bonneterie à Paris.

Un honnête commerçant français

En janvier 1921, il quitte Paris pour Hirson dans l'Aisne (02) où son commerce prospère, puis Roubaix au début des années 1930. Il ouvre ainsi la voie à ses frères et sœurs : Élie le rejoint en 1920 à Paris et le suit

---

⁹ Albert Londres, *Dante n'avait rien vu (Biribi)*, Paris, Albin Michel, 1924.

¹⁰ Dossier de naturalisation d'Alexandre Rabinovitch, AN, Numéro 15619 X 14 (BB/27/1351).

¹¹ Dominique Kalifa, *Biribi, les bagnes coloniaux de l'armée française*, Paris, Perrin, 2009, p. 163-164.

¹² Base de données des militaires et civils fusillés en application d'une décision de la justice militaire ou exécutés sommairement durant la Première Guerre mondiale, SHD/GR 11 J 3197 – Conseil de guerre consulté sur www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr.

à Hirson, leur sœur Blanche (née en 1904) et leur mère Zelda (née en 1864) les rejoignent à Lille, depuis Lodz en 1930. La première demande de naturalisation d'Alexandre Rabinovitch date de septembre 1914 mais le formulaire est très lacunaire. Sa demande alors est rejetée car le garde des Sceaux demande un extrait du casier central provenant du ministère de la Justice et un relevé de ses punitions qui stipule sa condamnation de 1915¹³. Arrivé à Hirson, il relance sa demande de naturalisation en septembre 1922. Il signe alors « Alexandre Raby ». Le préfet de Police de Paris transmet au préfet de l'Aisne un rapport défavorable qui reproche à Alexandre Rabinovitch ses « mœurs dissolues et [le fait qu'il] passait pour être d'un caractère violent »¹⁴, tout en insistant sur sa condamnation de 1915 et son relevé de punitions même si le dossier est introuvable au ministère, le préfet de Police rappelle néanmoins que la peine est maximale et a été prononcée à l'unanimité. Le préfet de l'Aisne n'en tient pas compte et, au contraire, assure des bonnes mœurs, de la probité d'Alexandre Rabinovitch qu'il décrit comme un « forain de plus en plus prospère, à la tête d'un véritable magasin de confections »¹⁵. La naturalisation d'Alexander Rabinovitch, de sa femme et de ses trois filles, est accordée par décret le 19 juillet 1923.

L'entreprise prospère et la famille s'installe à Roubaix au début des années 1930. La boutique « Chez Flore », du nom de sa fille aînée, est située 20 place de la Liberté à Roubaix, c'est-à-dire à 800 mètres du lycée Jean-Moulin où j'enseignais. Le domicile familial se trouve dans les quartiers plus cossus qui jouxtent le parc Barbieux, boulevard de Cambrai. Une réussite professionnelle certaine, une intégration semble-t-il réussie pour un Alexandre Rabinovitch devenu un honnête et respectable commerçant français. Mais, la guerre balaye tout en moins de trois ans. Avec la guerre et l'Occupation, les persécutions reprennent. Le fonds de commerce de bonneterie de Roubaix « Chez Flore » est rapidement vendu avec son stock dans le cadre de la politique « d'aryanisation » et Alexandre Raby est radié du registre du commerce de Roubaix, le 04 mai 1942 par suite de cession¹⁶. Dans certains dossiers

---

¹³ Dossier de naturalisation d'Alexandre Rabinovitch, AN, Numéro 15619 X 14 (BB/27/1351). Courrier du garde des Sceaux à Monsieur le commandant du bureau de recrutement de la Seine, en date du 14 décembre 1922.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Archives départementales du Nord (ADN), 67 W 45149. Demande d'autorisation de réouverture de commerces israélites. Lettres M à S (1940-1946). Courrier de Flore Raby à la préfecture du Nord (16 août 1945).

de spoliation, et particulièrement celui d'Alexandre Raby, on peut trouver une intense correspondance entre les différents acteurs de la spoliation : les administrateurs provisoires, le Commissariat général aux questions juives (CGQJ), la préfecture du Nord, les commissariats de police, la chambre de commerce, l'*Oberfeldkommandantur* 670 (OFK 670), les notaires, les acheteurs du fonds de commerce... Le seul absent de la correspondance est justement Alexandre Raby. Il est déjà « effacé » juridiquement, comme un défunt pour lequel on procède à la liquidation des actifs et du passif en vue d'une succession, sauf qu'ici il est encore vivant et que ses héritiers ne seront pas les récipiendaires des fruits de la vente. Le CGQJ et l'occupant se partagent le fruit de la spoliation dans une dynamique de collaboration et de concurrence aux dépens des spoliés¹⁷. Néanmoins, Alexandre Rabinovitch ne semble pas se cacher, pas plus que son épouse et ses enfants. Il est ancien combattant, médaillé, de nationalité française depuis 1923, a une situation et une réputation. Il obtient même du tribunal civil de Lille, le 14 mars 1941, la modification officielle patronymique de « Rabinovitch » pour « Raby ». Il va même porter plainte en janvier 1943 pour abus de confiance et cette plainte est relayée dans la presse locale¹⁸.

Alexandre ne se cache donc pas et il est finalement arrêté dans les rues de Roubaix, sur le chemin de la piscine, par un soldat allemand le 24 avril 1943 pour « non port de l'étoile », transféré directement à la prison de Loos jusqu'au 12 mai 1943 et son départ pour la caserne Dossin à Malines (Belgique). Entre temps, ses enfants Flore et Henry (alors âgés de 30 et 21 ans) prennent tous les risques en écrivant à la préfecture et même au maréchal Pétain pour obtenir sa libération ou *a minima* retarder le transfert de leur père vers la Belgique¹⁹. En vain, Alexandre Raby est interné à Malines dès le 12 mai, il y reste près de deux mois et demi avant d'être déporté le 31 juillet 1943 par le convoi XXI pour Auschwitz. Ce convoi arrive sur la *Judenramp* le 2 août 1943. Alexandre Raby alors âgé de 55 ans est *a priori*, comme 70 % des déportés de ce convoi, gazé à l'arrivée à Birkenau²⁰.

---

¹⁷ Jean-Baptiste Gardon, « La spoliation économiques des Juifs en Zone rattachée, le département du Nord, première approche », *Tsafon, revue d'études juives du Nord*, hors-série n°5, *Spoliation des Juifs et des Tsiganes en Belgique et dans la Zone rattachée pendant la Seconde Guerre mondiale*, 2012, p. 37-54.

¹⁸ *L'Egalité de Roubaix Tourcoing* en date du 15-01-1943.

¹⁹ ADN, 1 W 1875.

²⁰ Ward Adriaens, Maxime Steinberg, Laurence Schram, Patricia Ramet, Eric Hautermann, Isle Marquenie (dir.), *Mechelen-Auschwitz 1942-1944, la destruction des Juifs et des Tsiganes de Belgique*, Bruxelles, Vubpress, 2009. Les données et les

Élie Rabinovitch et Peirel Jajubowki (épouse Rabinovitch)

Élie Rabinovitch apparaît dans les archives comme résidant à Paris dès février 1920. Il suit son frère à Hirson, puis à Lille au début des années 1930 où il épouse Peirel Jakubowski en avril 1933²¹. Peirel est née en 1895 à Izbica en Pologne, comme tous ses frères, Gabriel, Michel, Nacham et Zélig, également présents entre Lens, Armentières et Lille à partir de la fin des années 1920. Elle les a rejoints en juin 1931 et le couple Élie et Peirel vit modestement en exerçant la profession de marchands ambulants, même si Élie a longtemps été employé comme électricien avant de se fixer à Lille²². Il est alors très mobile entre 1924 et 1931 et travaille de façon continue dans différentes entreprises dans toute la France : Paris, Vichy, Montceau-les-mines, Angoulême, Hirson, Chatel-Guyon... Arrivé à Lille, il fait une demande de naturalisation qui est ajournée par le ministère de la Justice qui motive cette décision par « un manque de stabilité apparente » d'Élie avant 1933²³. Il obtient alors un statut d'étranger A (réfugié) fin août 1939 en tant que russe apte au service actif et marchand ambulant.

Élie est arrêté immédiatement après l'invasion de l'URSS par l'Allemagne, le 22 juin 1941. Convoqué au commissariat et retenu par la police allemande comme « juif et russe », il est alors incarcéré de façon continue en France et en Belgique jusqu'à son exécution²⁴. En représailles à une série de sabotages durant le mois de mars 1942, cinq otages sont désignés par la préfecture du Nord et envoyés à la caserne Négrier à Lille, le 20 mars 1942. Les cinq otages sont fusillés par l'occupant au fort du Vert-Galand le 31 mars 1942 puis inhumés sommairement au terrain d'aviation de Marquette²⁵. Il s'agit de quatre résistants communistes et d'Élie Rabinovitch. La préfecture du Nord transmet le 3 avril 1942 la note suivante au ministère de l'Intérieur, « [...] exécution d'otages à l'initiative de l'occupant de quatre communistes et un israélite considéré comme inoffensif »²⁶. Élie est donc

---

documents sont régulièrement mis à jour sur le site de la Caserne Dossin à Malines, www.kazernedossin.eu.

²¹ Archives Municipales de Lille (AML), 3Q E 015 322.

²² ADN, 448 W 139 869 et dossier médical et administratif de Peirel Jakubowski consulté à l'Établissement public de santé mentale (EPSM) des Flandres, à Bailleul, avec l'aimable autorisation de Madame Farrugia, archiviste.

²³ Dossier de naturalisation d'Élie Rabinovitch, ADN, 448 W 139 869

²⁴ ADN, 1068 W 23

²⁵ AML, 5 H13/34

²⁶ ADN, 1 W 1841. Arrestations par les Allemands (départ. du Nord). Exécutions.

une victime de la persécution plus que de la répression. Un otage désigné par la préfecture de Lille et exécuté par l'occupant car « russe et juif », donc communiste [sic]²⁷. Son épouse Peirel est arrêtée le 28 août 1941 avec ses frères Gabriel et Zélig par les autorités d'occupation. Elle reste trois mois à la prison de Loos puis est libérée brièvement avant d'être internée une première fois à la clinique psychiatrique d'Esquermes après l'exécution d'Élie²⁸. Entre juin et septembre 1942, elle retourne à son domicile mais suite aux plaintes des voisins à propos des bruits nocturnes qu'elle occasionne et la crainte d'un suicide, elle est placée d'office en hôpital psychiatrique, le 25 septembre 1942, par un arrêté municipal pour « affaiblissement intellectuel léger, dépression et hypocondrie ». Peirel est transférée le 07 janvier 1943 vers Bailleul en tant que « juive polonaise » sur les registres de l'hôpital²⁹.

Son internement est signalé début octobre 1942 par l'administrateur provisoire d'Élie Rabinovitch, M. Singer, nommé pour procéder à « l'aryanisation » des modestes biens du couple. M. Singer sollicite le préfet du Nord pour obtenir une pension et donc des subsides destinés à financer le « régime payant » de Peirel. La préfecture du Nord se tourne alors vers le CGQJ et obtient son accord mais pour une durée limitée. L'administrateur provisoire informe l'hôpital qu'il a des instructions du préfet lui enjoignant de sursoir à tous paiements après la fin de la procédure « d'aryanisation », c'est-à-dire fin 1942. À compter de cette date M. Singer ne communique plus avec l'hôpital³⁰. Peirel passe alors dans la catégorie des « malades indigentes » à partir du 1^{er} octobre 1943, car le fruit de la vente de son alliance, en avril 1943, ne couvre plus ses frais de pension³¹.

La spoliation se poursuit donc, indirectement, au sein de l'hôpital et Peirel semble heureusement avoir bénéficié de colis alimentaires réguliers envoyés par sa nièce Flore Raby jusqu'à son arrestation en mars 1944. L'épouse d'Alexandre Raby, Marie, cachée avec deux de ses enfants par une famille de « Justes » (les Miltaut) prend des nouvelles de Peirel à la Libération mais son état général ne lui permet pas d'envisager

---

²⁷ ADN, 1 W 349-350.

²⁸ AML, 5 H 4/9 et ADN, 67 W 45149.

²⁹ AML, 27 H Q 50 et dossier médical et administratif de Peirel Jakubowski consulté à l'Établissement Public de santé mentale (EPSM) des Flandres, à Bailleul.

³⁰ AN, AJ 38 4845. Sur les conditions de vie dans les hôpitaux psychiatriques pendant l'occupation, lire Isabelle von Bueltzingsloewen, *L'hécatombe des fous. La famine dans les hôpitaux psychiatriques français sous l'occupation*, Paris, Flammarion, 2009.

³¹ Dossier médical et administratif de Peirel Jakubowski consulté à l'Établissement Public de santé mentale (EPSM) des Flandres, à Bailleul.

de quitter le service de psychiatrie. Peirel décède de mort naturelle en 1964 à l'hôpital psychiatrique de Bailleul à l'âge de 69 ans. L'Occupation s'est-elle achevée un jour pour elle ? Est-elle comptée parmi les victimes de la Shoah ?

Gabriel et Zélig Jakubowski

Gabriel et Zélig Jakubowski sont arrêtés en même temps que Peirel le 28 août 1941 au domicile de Gabriel, qui tient un restaurant à Lille, rue Saint Étienne. Gabriel est l'aîné de la fratrie Jakubowski, il apparaît comme restaurateur à Lille en avril 1938, et cette fratrie arrive dans les années 1920 dans le Nord³². Zélig est le seul à faire une demande de naturalisation avant-guerre, sans grand succès faute d'une profession clairement définie, entre autres. En octobre 1939, il s'engage dans la Légion mais sa carrière militaire est de courte durée car il est rapidement réformé, à titre définitif, pour raison médicale en janvier 1940 et renvoyé dans le Nord. Néanmoins, entre temps, il est naturalisé mais une naturalisation très éphémère car, en vertu de la loi du 22 juillet 1940, le ministère de l'Intérieur demande et obtient (en janvier 1942) une « révision de la naturalisation » de Zélig alors qu'il est déjà interné à Malines avec ses frères³³.

Pour Gabriel, qui loge Zélig, spoliation et déportation sont concomitantes car le modeste immeuble qui abrite son café-restaurant au rez-de-chaussée (24 places assises pour les clients) est également sa résidence principale (au premier étage). Le 12 août 1941, le préfet du Nord propose de procéder à la liquidation du café-restaurant qui était jusque-là le seul réservé à « l'usage des israélites » par ordonnance de l'OFK 670 du 4 décembre 1941. L'occupant donne son accord le 21 août 1941 et le préfet répercute l'information à l'administrateur provisoire qui s'exécute dans la semaine³⁴.

L'arrestation de Gabriel, Zélig et Peirel a lieu le 28 août 1941³⁵. « Aryanisation » et déportation ne sont que deux aspects, deux étapes d'un même processus, celui de l'extermination. « L'aryanisation » fragilise les victimes et la déportation n'entrave pas le processus de spoliation, au contraire car souvent elle rend vacants des logements dont

---

³² ADN, 1068 W 2.

³³ ADN, 448 W 139 882.

³⁴ AN, AJ 38 4838 dossier 2351.

³⁵ AN, AJ 38 5454.

les occupants sont déportés ou en fuite. Ainsi, les acteurs de « l'aryanisation », même s'ils s'en défendent bien souvent à la Libération, sont également des acteurs du processus d'extermination.

Gabriel est déporté avec ses frères Michel et Zélig, depuis Malines le 4 août 1942 (soit un an après son arrestation) par le Convoi I vers Auschwitz. Sur la liste du Transport I, Zélig est qualifié de « français » tandis que ses deux frères sont « apatrides ». Ils sont néanmoins dans le même wagon et promis au même destin. Le convoi arrive « en rase campagne » et la majorité des déportés est affectée au travail mais, finalement, on ne compte que sept survivants sur l'ensemble du convoi après-guerre ; le transport a donc été détruit à 99,3 %³⁶. Gabriel et Michel disparaissent sans laisser de traces dans les archives contrairement à Zélig, alors âgé de 31 ans qui est immatriculé à Auschwitz (N° 56581). Il survit six mois, un acte de décès, daté du 1^{er} septembre 1943, atteste de son passage par le Block 28³⁷.

Un devoir d'histoire

Sur les 22 membres de la famille Rabinovitch identifiés en septembre 1939 sur le territoire sous l'autorité de l'OFK 670, 40 % environ sont assassinés à Auschwitz (ou au Vert-Galand pour Élie, et sans compter Peirel). Dix membres de la famille sont déportés, deux (Flore et Henry Raby) survivent à la déportation. Les différents fonds d'archives se croisent, se complètent et permettent de retracer la chronologie de ces parcours migratoires. Le travail à partir des archives avec les élèves n'est pas toujours simple mais il est motivant tant pour les enseignants que pour les élèves. « Monsieur ce n'est pas notre histoire » est une opinion qui ne résiste pas longtemps à l'étude des archives et des parcours individuels. Une opinion contestable à laquelle il ne faut pas opposer une autre opinion, mais des faits.

Nos élèves sont capables de comprendre la distinction entre une opinion et un fait mais cette compréhension est le fruit d'un apprentissage qui commence dès les classes de l'enseignement primaire et auquel l'histoire, la géographie et l'EMC concourent largement. « Ce n'est pas notre histoire » n'est pas de la part des élèves un rejet identitaire

---

³⁶ Ward Adriaens, Maxime Steinberg, Laurence Schram, Patricia Ramet, Eric Hautermann, Isle Marquenie (dir.), *Mechelen-Auschwitz 1942-1944, la destruction des Juifs et des Tsiganes de Belgique*, op. cit., vol 1, p. 281-282.

³⁷ L'acte de décès de Zélig est consultable en ligne sur le site www.auschwitz.org.

ou un manque d'empathie définitif. Que venaient chercher Alexandre et les siens en France ? La liberté, la sécurité d'un pays fondé sur le droit, une vie souvent humble mais digne, l'espoir de la prospérité et de l'épanouissement d'une vie de famille. Et cela ce n'est pas « votre histoire » ? Sauf dans de rares cas de mauvaise foi assumée, la réponse a toujours été « oui, c'est aussi notre histoire ». Participer à l'écriture de l'histoire de la Shoah et à son enseignement sont donc, à mon humble avis, complémentaires et nécessaires : un devoir d'histoire.

La spoliation des biens juifs commence dès septembre 1941
avec l'aide de la mairie

Lettre de la mairie à l'*Ortskommandantur* de Lille

(archives municipales de Lille, 5 H 2/20 1)

16/16
OBERFELD-KOMMANDANT STO
Chef de l'Administration Militaire
A/Stapel
30 Juin 1942
Monsieur le Préfet Régional
À L I L L E
Objet: Dernière volonté du nommé Elie RABINOVITSCH
Ref.: none
Le nommé Elie RABINOVITSCH, exécuté comme otage le 31 Mars 1942
à la suite de son sujet de sa succession pour son frère, Monsieur
RABY à Roubaix, 36 Bld. de Cambrai:
Tous les ustensiles du ménage et les meubles devront revenir à sa femme
Fols, tout le reste, toutes les marchandises, ses vêtements et tous les
objets de valeur, à sa mère.
Prière de vouloir bien faire transmettre cette dernière volonté à
RABINOVITSCH à son frère Raby par l'intermédiaire de Roubaix.
Pour l'Oberfeldkommandant
Le Chef de l'Administration
p. OKUSPERG
Conseiller d'administration de Roubaix

« Dernière volonté du nommé Élie Rabinovitsch »

(archives municipales de Lille, 5 H 9 42)

La communauté juive de Lille se souvient.
Plaque qui commémore ses membres décédés pendant la guerre pour
d'autres raisons que la déportation.
Élie Rabinowicz a été fusillé.

Plaque apposée sur un mur intérieur de la synagogue de Lille.

(photo D. Delmaire)